

LE CONSTITUTIONNEL, 12 septembre 1838.

Le drame que l'on offre à tes yeux, spectateur,  
N'est point un pur roman indigne de croyance;  
Les faits sont vrais, tu peux en prendre connaissance  
Aux mémoires écrits par le grand Ciseleur.

Cellini vit le jour dans la belle Florence;  
Il fut en même temps bon orfèvre et sculpteur,  
Il sut défendre Rome en savant artilleur,  
Et suivit à Paris François premier de France.

Il était violent et souvent sans raison;  
Très prompt à la riposte il tua plus d'un homme,  
Et mainte fois ne dut qu'au talent son pardon.

Ce n'était pas un ange, on le voit mais en somme  
Il n'eut jamais au cœur de basse affection  
Et toujours il aima l'art avec passion.

Les auteurs du *libretto* ont cru devoir ménager au public la surprise de ce sonnet, car c'est un sonnet. Ils oublient toutefois dans cette courte notice biographique de Benvenuto, un de ses titres à devenir un jour un héros d'opéra. Benvenuto fut aussi musicien. Son père lui ordonnait d'aimer la musique. Et plus Benvenuto se passionnait pour l'orfèvrerie, pour l'art du ciseleur, plus il était contraint par son père de jouer de la flûte et de tout sacrifier à la musique. Benvenuto résista, dès qu'il le put, aux volontés paternelles, et trouva la gloire en obéissant à ses goûts et à ses entraînements. La scène se passe à Rome, sous le pontificat du pape Clément VII. Nous sommes en plein carnaval. Benvenuto est amoureux de la fille du trésorier du pape. Mais le trésorier Balducci a résolu de marier sa fille au sculpteur en titre de la Cour, maître Fieramosca. Benvenuto ne trouve qu'un expédient. C'est d'enlever la jeune et belle Teresa et de partir avec elle pour Florence. Un rendez-vous est donné et accepté pour le lendemain (c'est un mardi gras), place Colonne près du théâtre de pantomimes de Cassandre.

Tyrans des coeurs fidèles  
O vieillards jaloux!  
Les amours ont des ailes  
Pour fuir loin de vous.  
Ah! partons tous les deux,  
Fuyons loin de leurs yeux,

Et vers d'autres lieux.  
Allons couler des jours heureux;  
Oui, soudain pour Florence,  
Le coeur plein d'espérance,  
Nous partons tous les deux.

Mais le rival Fieramosca entent tout; il sait les déguisements que prendront Cellini et son élève Ascanio, et il chante dans sa partie du trio:

Ah! femelle traîtresse,  
Perfide tigresse,  
Prenez garde à vous!  
Ma haine, en plainte éternelle  
Changera, cruelle!

Vos projets si doux,  
Je saurai déranger ce charmant  
rendez-vous.

Je saurai déjouer votre projet si  
doux;

Ah! prenez garde à vous!

Le second tableau représente le place Colonne, la colonne Antonine et le théâtre de Cassandro. Pendant la parade, Fieramosca, assisté d'un certain Pompeo, son ami, arrive le premier. Cellini se voit trahi; il tire son épée et tue Pompeo. Teresa est enlevée par Ascanio pendant que Cellini s'esquive à la faveur du finale.

Mais le Cardinal-Ministre Salviati a commandé une statue à Cellini; déjà le sculpteur a exécuté en plâtre le modèle de *Persée, vainqueur de Méduse*. Dans l'atelier de Cellini, où se voit ce modèle en plâtre, arrivent bientôt le père de Teresa, Fieramosca, et le Cardinal. Tous ont à se plaindre du sculpteur; le trésorier de l'enlèvement de sa fille, Fieramosca de la mort de Pompeo, le Cardinal de tous les retards que met Cellini à fondre la statue. Le Cardinal, dans sa justice peu chrétienne, décide que la statue sera fondue ce soir même, ou sinon Benvenuto sera pendu.

Mais pour la fonte de cette statue, Benvenuto subit plus d'un désappointement. Révolte des ouvriers. Provocation de Fieramosca; puis le métal manque. La révolte s'apaise. On affuble Fieramosca d'un tablier de fondeur: Benvenuto qui tient à n'être pas pendu, fait jeter ses plus précieux ouvrages d'or et d'argent dans la chaudière, et bientôt on voit, à l'aide d'un transparent en papier rouge, le métal liquide couler à grands flots dans le moule enfoui sous terre. Cellini épouse Teresa.

Pour un opéra comme pour toute oeuvre théâtrale, il faut des personnages passionnés et des situations. La musique, si elle ne traduit pas une action, et des péripéties, n'a plus que cet intérêt froid et monotone d'une exécution plus ou moins parfaite, et ne peut plus donner que les émotions, trop calmes pour être prolongées, d'une symphonie ou d'un concert. Eh bien! disons-le; il n'y a point assez de situations musicales dans le libretto qu'a bien voulu accepter M. Berlioz. Au premier acte, on a voulu être bouffon par les mots, et on ne l'est pas par les situations. Au second acte, tout l'intérêt dramatique se réduit à cette question: La statue sera-t-elle fondue ou ne le sera-t-elle pas? Le dénouement de l'opéra c'est la statue fondue, et ce dénouement on ne le voit même point. Je sais que MM. Pradier ou Bosco nous diraient qu'une statue ne sort pas toute debout du moule où le métal s'est refroidi. Mais la logique n'est pas d'une rigueur absolue à l'Opéra; et on y consent même à ne pas tout comprendre, pourvu qu'on y comprenne assez pour être ému.

Dans le cadre musical choisi par M. Berlioz, le personnage principal, Benvenuto, a le grand tort de n'être pas intéressant. Il n'est passionné ni comme amoureux, ni comme artiste; dès le commencement du second acte, c'en est fait de l'amour de Cellini; il a sa maîtresse chez lui; ce sont des amants heureux, et on ne s'intéresse, pour la morale, qu'à ceux qui ne le sont pas. Comme artiste, vous ne nous le donnez que pour un sublime paresseux, qui tient peu à la gloire et qui, après tout, n'en finit de cette statue de Persée que pour ne pas être pendu. Tout le rôle de Cellini, tout le rôle de Duprez est triste et froid, et

Duprez, malgré son admirable talent, n'a pu y produire d'effet. Nous ne reprochons à MM. Léon de Wailly et Barbier, que de l'inexpérience. Ils ont donné ailleurs qu'à l'Opéra des preuves d'esprit et de talent.

La critique manquerait de justice et de dignité, si elle produisait à la légère ses opinions et ses arrêts sur la partition de M. Berlioz. Nous reconnaissons d'abord que M. Berlioz a un grand talent comme écrivain, et il faut être poli et respectueux envers l'esprit et envers le style partout où on les rencontre. Toutefois, nous ne devons pas avoir aujourd'hui d'opinion sur M. Berlioz le critique, mais sur M. Berlioz le musicien. Il faut ne plus se souvenir de cette verve intarissable, dont M. Berlioz s'est plu à poursuivre quelques oeuvres applaudies de quelques hommes de talent ou de génie, vivants ou non oubliés. Il faut ne pas avoir aujourd'hui d'éloges pour tout l'esprit qu'il a dépensé comme juge sévère et systématique, afin de mieux apprécier la seule chose dont il soit question ici, sa partition.

Dans ce temps de charlatanisme musical, il faut tenir compte à M. Berlioz de ne point tout sacrifier aux effets, de ne point chercher à imiter de celui-ci ses mélodies et ses périodes, de ne point emprunter à celui-là ses savantes combinaisons d'orchestre, et enfin de ne pas prendre de toutes mains, or, argent et cuivre, pour arriver, par un tel alliage, à donner de l'éclat et de la durée à ses partitions. M. Berlioz est lui; il ne va pas même au-devant du public; il veut que le public aille à lui. C'est tout à la fois montrer de la dignité et de la patience. Et la patience, c'est quelquefois le génie!

La nouvelle partition de M. Berlioz révèle toutes ses qualités et tous ses défauts. M. Berlioz est un grand harmoniste; on dirait qu'il dédaigne la mélodie, car, par intervalle, et comme par caprice, il trouve des chants pleins d'originalité, de charme et de distinction. Il n'admet pas non plus la période, la phrase musicale qui commence et qui sait finir; cette nature musicale, si j'osais ainsi dire, et l'absence de situations dramatiques dans le libretto, n'expliquent-elles pas l'effet général produit hier par la partition de M. Berlioz? Bien des gens prétendaient n'entendre que du bruit, et mon voisin, se plaignant de l'abus des trompettes, craignait que ce ne fût le jugement dernier de la musique. Plusieurs morceaux ont été pourtant remarqués et applaudis. Au premier tableau, le trio dont nous avons cité quelques vers; sur la place Colonne le chœur des ciseleurs, le chœur dansé des gens du peuple, et le finale du premier acte. Au second acte, l'air de Mlle Stolz, Ascanio, élève ciseleur; le chœur des révoltés et le chœur général.

Dans les dernières répétitions, on a sollicité une romance pour Duprez de M. Berlioz, et M. Berlioz a obéi à cette nécessité de romance avec cette soumission attendrissante d'un compositeur, dont la partition est déjà sur la sellette devant tous les artistes et va bientôt subir les jugements moins éclairés, mais plus décisifs du public. Eh bien! M. Berlioz n'a pas réussi dans ses complaisances musicales. Ce n'est pas la nature du talent de M. Berlioz d'être complaisant. La romance n'a point produit d'effet, et ce ne peut être la faute de Duprez, si admirable chanteur dans la romance de Guido, qu'il a su inspirer à M. Halévy.

Mme Stoltz, qui fait de grands progrès comme cantatrice, a eu hier beaucoup de succès dans son rôle du jeune sculpteur. Mme Stoltz a une belle voix; elle est élève de Choron; elle n'a qu'à se souvenir des leçons de son maître, et qu'à étudier la belle méthode de Duprez, pour conquérir une grande faveur auprès du public. Mme Stoltz a joué avec beaucoup d'esprit et de gaîté ce rôle de travesti, et elle a très bien chanté son air du second acte, qui a mérité et obtenu de nombreux applaudissements.

Les décorations sont dûs au pinceau fécond de MM. Philastre et Cambon; la place Colonne, et la colonne Antonine sont très bien éclairées. La décoration représentant le Colisée serait d'un grand effet sans ce fourneau qui en restreint les limites. Le ciel est très bien peint. Les costumes sont frais, nombreux et variés, et l'ensemble de la mise en scène est très satisfaisant. C'est que l'Italie, avec son air pur, son ciel gai, ses places publiques, ses costumes aux vives couleurs; comme pour être vus en plein air tout cela semble fait pour l'Opéra, ou plutôt l'Opéra semble fait pour reproduire toute cette féerie d'élégance et de gaîté. Voilà déjà quatre opéras, sans compter les ballets, dont l'Italie a défrayé la mise en scène. *Benvenuto, Guido et Ginevra, Stradella, et La Muette*. Cette nécessité de similitude de mise en scène fait qu'aujourd'hui, si le curé de Saint-Roch fait, selon M. Scribe, concurrence à l'Opéra, l'Opéra fait aussi concurrence au curé de Saint-Roch. On n'entend plus guère, rue Lepelletier, que des bruits de cloches, des chants religieux; Serda, Dérivis et Levasseur abusent des habits pontificaux. Les chœurs, hommes et femmes, ne quittent pas l'habit de moine, de nonnes ou de nonillons, et les figurantes se plaignent qu'on les fasse si souvent mettre à genoux, exercice scénique si peu en rapport pour elles avec la vie privée. Sans l'intervention du Cardinal, le nouvel opéra serait toutefois peu religieux.

La partition de M. Berlioz est-elle destinée à être exécutée pendant une longue suite de représentations? nous ne le pensons pas. D'abord on a trop peu ménagé dans cet opéra les habitudes prises du public, les formules connues; on s'y est permis dans le libretto, dans le dialogue, dans la partition trop de choses risquées, et qui, aux yeux de quelques pruderies d'orchestre, et selon la phrase convenue, compromettent la dignité de l'Opéra. Toutes ces accusations d'audace et de sans façon sont graves à l'Opéra. Mais le succès que vient d'obtenir M. Berlioz devrait-il le décourager et faire tomber la plume des mains de ce jeune compositeur plein d'avenir et de talent? Ceux même qui montrent le plus de sévérité reculeraient devant de pareilles conséquences de leur jugement, et de leurs cruelles critiques. Nous n'avons pu saisir, à une première audition, toutes les mélodies de l'opéra nouveau, étudier toutes les curiosités d'orchestre, suivre l'ensemble et l'unité de cette grande composition; mais nous pouvons affirmer qu'il n'y a du moins là rien de vulgaire et de commun; et le commun dans les arts est le seul crime qu'il faille condamner sans indulgence et sans appel.

*LE CONSTITUTIONNEL*, 12 septembre 1838.

Journal Title: LE CONSTITUTIONNEL

Journal Subtitle:

Day of Week: mercredi

Calendar Date: 12 SEPTEMBRE 1838

Printed Date Correct: Yes

Volume Number:

Year:

Series:

Pagination:

Issue:

Title of Article:

Subtitle of Article:

Signature: Unsigned

Pseudonym:

Author: Castil-Blaze ?

Layout: Feuilleton

Cross-reference: